

REGARDS



SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information publié par les Ajaciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhone-Alpes. Siège social : 15, Avenue d'Italie 73 100 Aix les Bains

Le numéro : 0.23 euros

Numéro 56

Mars 2006

Edito

Premier édito de la nouvelle équipe du journal. Comment suivre les traces de Daniel qui, pendant des années, a tenu à bout de bras celui-ci, et avec quel succès !

Nous voici en mars. Que nous réserve ce mois en dehors de l'arrivée du printemps?

Pour certains le 19 était, il y a 44 ans, la fin d'une période sombre, la fin d'une « guerre sans nom » en Algérie, avec l'espoir des familles qui avaient un fils là-bas mais en même temps le drame pour les « Pieds Noirs ».

C'est aussi l'arrivée de cette fameuse « grippe aviaire » qui couvait en Asie depuis plusieurs années et qui, brutalement s'est abattue sur l'Europe et sur la France en particulier. Quelles en seront les conséquences? Nul ne le sait.

Enfin, sujet plus brûlant, le devenir de ce C.P.E, contrat de première embauche. Comment penser trouver dans un tel contrat le remède miracle au chômage de tous ces jeunes qui avaient fait trembler la France il y a quelques mois ? Comment croire en un « patron idéal » alors que dans la réalité aucune barrière ne peut l'empêcher de licencier un travailleur sans aucun motif ? Comment est-il possible de bafouer ainsi près de deux siècles de lutte des ouvriers pour obtenir la fin du travail des enfants, la reconnaissance du droit de grève et l'amélioration des conditions de travail dans tous les domaines ?

Souhaitons que le prochain édito soit plus réjouissant. La nouvelle équipe va faire en sorte que le journal de Rhône-Alpes puisse continuer à maintenir le lien avec les copains ajistes.

Paul

PROCHAINES RENCONTRES RHÔNE- ALPES Ouvrtes à tous

Séjour à l'AJ des Rousses

Juin 2006

Organisé par Béton et Galinette



Séjour en PERIGORD

Du 18 a u 23 septembre 2006

Organisé par Nicole et Paul Wohlschlegel

(voir détails en page intérieure)

Le site internet de l'Aanaj Rhone Alpes est à l'adresse suivante :

<http://ajanciens.free.fr>

Merci de nous donner tes réactions et de nous faire connaître en communiquant nos coordonnées aux utilisateurs internet de ta famille ou amis.

Séjour en Périgord du 18 au 23 septembre 2006

Après bien des recherches pour trouver un hébergement, (tout étant retenu plus d'un an à l'avance), nous avons aujourd'hui la certitude d'être accueillis par l'association « Cap France » dans son relais du « Terrou », situé en Quercy-Périgord. Une ombre au tableau, le nombre réduit de participants puisque l'on peut recevoir 23 personnes au maximum. L'automne semble une saison privilégiée pour les randonneurs.

Des amis ayant séjourné au « Terrou » n'ont pas tari d'éloges pour vanter l'hébergement, la nourriture et la gentillesse de l'équipe de ce centre. Il sera même inutile de porter les repas de midi dans les sacs à dos puisqu'ils seront livrés à un point de rendez-vous.

Les visites et les randonnées ne manqueront pas.

Au programme:

- randonnée pour découvrir Rocamadour en suivant la vallée de l'Alzon
- visite de la grotte de Pech-Merle
- découverte de la cité de Saint Cirq La Popie
- gouffre de Padirac
- visite de chapelles romanes tout au long du périple

Bien entendu, lorsque nous nous retrouverons, nous pourrions décider en commun d'autres sites à visiter, ils sont si nombreux. Pour se rendre au « Terrou », il serait intéressant de se donner rendez-vous au Puy en Velay et ensuite passer par Conques. (Des précisions seront données aux partici-

pants). L'hébergement en pension complète, en chambre double, ne dépassera pas 250 euros.

Pour tous renseignements, contacter :
Nicole et Paul Wohlschlegel
Le Chuzet
38320 Brié et Angonnes
04 76 73 65 44



Projet de rencontre à l'AJ des Rousses Juin 2006

(à environ 90 km d'Annecy, 191 km de Grenoble et Lyon)

Vous logerez dans une des plus anciennes AJ de France (créée par le CLAJ avant guerre), modernisée et confortable. Vous pourrez découvrir aux alentours :

- le Parc Naturel Régional du Haut Jura
- les belvédères du lac Léman sur la crête frontière franco-suisse : Col de la Faucille, Noiroto, Dole, etc...

- le Ford des Rousses, le deuxième de France, en parcourant ses douves, (2 km 500 de sentiers pédestres) et ses sous-sols où s'affinent 30 000 meules de comté

- la vallée du Hérisson et ses très belles cascades
- les bords suisses du lac Léman (Morges, Nyon, etc...) et beaucoup d'autres lieux.

Sylvie Andella qui gère cette auberge pourrait nous recevoir en juin prochain (sauf durant le week-end des 10 et 11). Nous fixerons la date de cette rencontre lors de la prochaine réunion de l'Anaa Rhône Alpes qui est prévue le mercredi 12 Avril à l'AJ de Roanne (Loire) lors du séjour organisé par Yvette Thévenet du mardi 11 au samedi 15 avril 2006.

Nous aimerions connaître dès que possible si vous êtes intéressés par cette rencontre. Répondez-nous par lettre ou par téléphone, ce qui nous permettra de vous en préciser les modalités ultérieurement.

Béton et Gallinette

Rieux 46 rue Thiers
38000 Grenoble
tél : 04 76 47 89 40

Les militants Rhône-Alpes et l'internet...

Le 3 février huit copains membres du Comité Directeur avaient répondu à l'invitation de Daniel Bret pour découvrir les possibilités offertes par l'internet et étaient venus passer une demi-journée studieuse à Aix les bains.

Daniel avait à sa disposition le Foyer de Quartier de la liberté où il anime le club Apple, les Croq'pommes de la liberté. Il avait pu mettre au point, non sans mal, un réseau d'ordinateurs connectés à l'internet. Avec le portable acheté par l'Anaaj, un ordinateur personnel et ceux du Foyer, nous avons ainsi quatre postes à notre disposition : deux portables et deux postes fixes. Cela permettait ainsi de pouvoir manipuler à deux par poste.

Le programme s'articulait sur trois thèmes : comment envoyer et recevoir du courrier, comment rechercher de l'information, et

enfin comment placer de l'information sur internet. La première partie débordait un peu sur les autres, et de nombreuses questions permettaient d'expliquer le fonctionnement des possibilités extraordinaires offertes par ce réseau mondial. On abordait aussi les distinctions de



base entre haut débit et bas débit, et les coûts respectifs de choix offerts. Une documentation était distribuée permettant aux copains d'approfondir ou de réviser leurs connaissances une fois de retour chez eux.

On reprenait le travail après le très bon repas préparé par Maryse et complété par un ex-

cellent gâteau fabriqué par Paul. Merci. L'après midi, permettait d'aller au bout du programme, un peu trop vite... Daniel montrait les possibilités extraordinaires des moteurs de recherche, et la manière la plus efficace de conserver les documents rencontrés. Il faisait ensuite un tour sur le site anaaj, et en montrait l'importance pour le rayonnement de l'association et l'information des chercheurs. Il soulignait l'intérêt de mettre en ligne des infos associatives ou familiales, en particulier pour les photos avec les appareils numériques. Il terminait avec les blogs dont il montrait la facilité de création. On pourra y revenir comme mode de communication associative. Les copains intéressés pourront aller voir deux blogs que j'ai mis en place récemment pour mes activités de quartier :

<http://roltabille.over-blog.com>

et

<http://croqpommes.blogspot.com>

Auberges d'aujourd'hui

Unieux : l'auberge de jeunesse des Echandes

Fermée depuis 1999, l'auberge du Pertuiset a rouvert le 6 juin. Des installations neuves, un cadre superbe, le site a tout pour plaire.

Après six ans de fermeture, le hameau des Échandes à Unieux reprend vie, doucement. L'auberge de jeunesse, qui surplombe Unieux, a ouvert depuis un peu plus d'un mois et déjà les voix

du monde entier se mélangent. "En ce moment, il y a un Italien, qui est venu en scooter, des Américains, des Allemands ", explique Sophie Larue, responsable de l'auberge de jeunesse des Échandes. Les investissements faits par le SMAGL (Syndicat Mixte d'aménagements des Gorges de la Loire) ont porté leurs fruits. Le syndicat, propriétaire des lieux, a si-

gné un bail avec l'association Auberge de jeunesse. La ville d'Unieux accompagne également le projet, la petite route menant à l'auberge devant en effet bénéficier d'un petit toilettage dans les prochains jours. Les sept bâtiments qui constituaient l'ancien hameau ont totalement été rénovés et un huitième a été construit. L'auberge de jeunesse avait dû être fermée en 1999, car

elle ne répondait plus à aucune norme. Aujourd'hui, elle présente toutes les garanties de sécurité et est en passe d'être agrémentée "Jeunesse et Sports" et "Education nationale". Elle peut accueillir des personnes à mobilité réduite. Si l'auberge de jeunesse a de nouveau ouvert ses portes début juin, elle est encore en période de rôdage. « On cherche la prise de vitesse. L'auberge a beaucoup de potentiel », explique Sophie Larue. Mais le bilan du premier mois d'exploitation est prometteur. Soixante clients le premier week-end, quatre-vingts le second.

Une auberge quatre sapins

« Le cadre est superbe, les bâtiments sont neufs. Et bientôt, on fera des animations. Les Échandès vont redevenir un lieu de vie », se réjouit d'avance la responsable de l'auberge. Et à voir les installations rénovées, on la croit sur parole. Tous les appartements bénéficient d'une terrasse. L'auberge de jeunesse a

même un ponton sur la Loire. Le fleuve est d'ailleurs exploité comme cadre d'activité. "Nous avons un moniteur qui propose différentes activités aux clients: des cours de canoë, de kayak, de via ferrata, de VTT. Et puis les animations, ça me connaît. L'ambiance ne sera pas triste », sourit Sophie Larue, ancienne responsable des animations dans une grande enseigne de villages vacances. Car pour faire vivre l'auberge un peu isolée, et c'est un de ses atouts, il leur faudra faire preuve d'imagination. Alors, des projets plein la tête, les trois salariés de l'auberge, Sophie, Murielle et Audrey, imaginent déjà des barbecues géants, un marché de produits bio, encore plus d'activités sportives, de la pêche. Motivées comme elles le sont, nul doute que les Échandès reprendront vie. Le vieux hameau est devenu une petite bourgade. Avec 97 lits, l'agitation devrait être au rendez-vous. Mais, en auberge de jeunesse on ne parle pas de

chambres, mais de dortoirs. La spécificité du concept impose la non mixité. Quelques arrangements sont toutefois possibles.

"Le but c'est l'échange, c'est un lieu de rencontre et de partage. Les locaux sont faits pour créer des rencontres, cuisine collective, salle de restauration et de détente commune. Le site est également conçu pour recevoir des séminaires, des mariages, des fêtes. « L'auberge des Échandès bénéficie de quatre sapins, le luxe, la catégorie suprême des auberges de jeunesse. L'auberge a longtemps eu sa raison d'être, elle continuera à l'avoir », conclut Renaud Helstroffer, directeur de l'auberge de jeunesse du Vieux Lyon. Sophie, Murielle et Audrey, les trois employées du site, feront tout pour que les Échandès redeviennent un lieu de vie.

Paul Terra

Bientôt un restaurant aux Échandès

DANS QUELQUES TEMPS, l'auberge de jeunesse des Échandès pourra ajouter à la liste de ses compétences la restauration. La cuisine est là, mais il ne manque plus qu'une visite et une autorisation pour pouvoir s'en servir. Bientôt la plonge, la chambre froide et les autres installations tourneront à plein régime. « On pourra proposer aux gens des menus. Ça nous fait une activité en plus. Pour l'instant, on n'est autorisé qu'à réchauffer », regrette Sophie Larue. En attendant, les touristes peuvent se faire à manger dans la cuisine collective. Avec un four, un micro-ondes, des plaques et un frigo, ils peuvent se nourrir. Cette salle collective

permet de tisser des liens entre clients. « Quand l'Italien fait des pâtes, il en propose à l'Américain qui fait des brownies », résume Sophie Larue. Alors en attendant de vendre des plats du jour, c'est le système D qui prévaut.

Informations pratiques : l'auberge de jeunesse des Échandès est située au Pertuiset, au-dessus d'Unieux. Prix des cartes de membres (utilisables toute l'année civile dans tout le réseau français et international) : 10,70 euros pour les moins de 26 ans, 15,25 pour les plus de 26 ans, 45,75 euros pour un groupe à partir de dix personnes, 22,90 pour une famille. Une gratuité par famille pour

un enfant de moins de six ans. Le tarif pour la nuit (draps fournis) plus le petit-déjeuner est de 16 euros. Le séjour est de six jours renouvelable une fois.

Pour l'organisation de séminaires ou de fêtes, le tarif est variable.

Pour plus de renseignements Tél.:

04-77-35-72-03 ou sur

www.fuaj.org.

Vieille pierre, nature et bâtiments refaits, toutes les conditions sont réunies pour que l'auberge de jeunesse des Échandès redeviennent un lieu de vie.

Recueil des articles de Georges Douart

Après avoir écrit ses quatre bouquins, Doudou a, ces dernières années, passé beaucoup de temps à rédiger une soixantaine d'articles parus dans notre Bulletin, celui de la Nature et dans la Revue Gavroche. Ils donnent une bonne idée de ce que fut l'Ajisme dans cette période héroïque de la Libération.

Dans ce témoignage sur notre Mémoire Ajiste, il rappelle notre vie dans ces Républiques de Jeunes sans aucun adulte sur le dos. Il évoque : l'accueil, la solidarité, l'idéalisme, l'internationalisme, les caravanes ouvrières, les chantiers ajistes, la révolutionnaire mixité, les danses folklores, les marches, les sorties, en camping ou en Aj, les veillées. De toute cette période, il dresse un bilan général, évaluant, comparant, analysant. Puis il retrace notre travail sur les

chants. Car à travers nos cinq carnets et cassettes, plus les deux CD, nous avons voulu redonner vie aux 500 chants de notre répertoire. Les commentaires écrits des copains acheteurs en témoignent.

Ensuite viennent les textes sur nos activités Anajistes : les joyeuses croisières en péniches sur les canaux, nos sorties dans les A. J. Rhone-Alpines et les dynamiques Rassemblements régionaux et nationaux, comme celui d'Arles où, dans l'immense grange, nous avons chanté comme à 20 ans dans l'ambiance d'autrefois.

Sans oublier dans la Revue de l'association-sœur des Amis de la Nature, ses récits de voyages dans l'Europe de l'Est où, en Roumanie, il accompagnait un camion du Secours Populaire lors de la chute de Ceausescu ; plus le Sénégal, des randos en Corse, dans le Jura etc...

Enfin, dans la revue Gavroche, il a publié, entre autres, les récits de notre Libération en 44 et de l'Armistice en 45 et un texte sur la crise des banlieues.

Ca l'attristait beaucoup de penser que tous ces récits pour lesquels il s'était donné beaucoup de mal, allaient être enterrés dans la grande fosse de l'oubli. C'est pourquoi, il leur a donné une seconde vie dans ce recueil de 110 pages avec de bonnes photos, plus largement présenté dans notre Bulletin N°53 de Juin 2005.

Si vous souhaitez le recevoir, vos commandes et votre chèque sont à envoyer à l'adresse et à l'ordre de G. Douart. Le prix en est de 12 euros si remis directement ou 15 euros.

A envoyer à : Georges Douart, 36 avenue de Limburg, 69 110 Ste-Foy-lès-Lyon. Tel : 04 78 59 28 79

Y aura-t'il un 2^{ème} compact "Traditionnel" ?

Dans notre dernier bulletin n° 55, je vous rappelais notre projet de sortir ce DEUXIÈME et dernier Compact de nos airs traditionnels, dont la liste figure dans le même bulletin. Ainsi nous pourrions écouter ces chants entiers avec plaisir et à volonté. Ce serait aussi un témoignage de plus pour évoquer l'ambiance sonore de cette période héroïque des AJ ; car entendre ces chants est

plus parlant que d'en lire seulement les paroles.

Malheureusement, une dizaine seulement de copains fidèles, que je remercie vivement, se sont manifestés. Il nous semble donc difficile de demander aux chanteurs nantais de consacrer 2 jours pleins pour cet enregistrement ; ce qui sous-entend : déplacements, questions matérielles et d'inten-

dance à résoudre, forte concentration, pour produire seulement 10 Compacts. Nous lançons donc ce dernier appel afin qu'au moins une vingtaine de copains envoient leur commande ci-dessous, pour que puisse sortir ce Compact. Merci d'avance et amitiés.

Georges Douart

Bon de commande

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Commande :

disque(s) compact(s) de nos chants traditionnels N°1

disque(s) compact(s) de nos chants traditionnels N°2

disque(s) compact(s) de nos chants Paix et Luttes

Au prix de 12 euros, si c'est votre 1er achat de compact et 8 euros l'un si vous en avez déjà pris ou si vous en commandez deux. Plus le port de 4 euros. **Chèque à l'ordre de Anaaj Rhone Alpes.**

La fête de la science dans l'agglomération grenobloise

Du 7 au 16 octobre dernier, j'ai découvert quelques unes de la soixantaine de manifestations très variées de la quatorzième édition de la Fête de la Science dans l'agglomération grenobloise (sur des totaux de 87 dans l'Isère, et 300 dans la Région Rhône Alpes).

En particulier, en plein centre de Grenoble, autour de la pièce d'eau avec jets de la place Victor Hugo (de la fin du XIXème siècle, entourée de marronniers) où un Village des Sciences composé de vingt stands avait été dressé. Ces chapiteaux permettaient une rencontre citoyenne entre la communauté scientifique et industrielle du bassin grenoblois et le grand public.

Notamment, j'ai vu aux stands ci-après :

- projet MINATEC, futur pôle européen des micros et nano technologies où, à partir de 2006, seront conçues et fabriquées des puces miniaturisées et intelligentes de demain (sur 4500 m² de bâtiments, pour près de 4000 personnes : chercheurs, salariés des entreprises, étudiants et enseignants).

- ARKEMA (importantes usines à Jarrie à 14 km de Grenoble) où le sel gemme amené en saumoduc de Tersanne dans la Drôme, sert à la fabrication de produits très variés : chaussures de sport, crèmes de beauté, téléphones portables, PVC, vêtements synthétiques, etc...)

- CEMAGREF (centre du machinisme agricole, du génie rural et des eaux et forêts), mécanique des éboulements et des avalanches, lutte contre ces fléaux.

- Unité de production Alpes d'EDF, l'hydroélectricité produite et utilisée dans nos régions de montagne depuis plus de 150 ans.

- CIES (centre d'initiation à l'enseignement supérieur), les principes de la ZETETIQUE, inspirée par le philosophe chercheur grec, PYRRHON (365 à 265 avant JC), se fondant sur le scepticisme caractérisé par le refus de toute affirmation dogmatique. A la fin de l'exposition, j'ai pu récupérer quelques-unes des affiches présentant les principaux enseignements de la zététique.

En plus des stands de la place Victor Hugo, d'autres villages des sciences et aussi des cafés scientifiques recevaient gratuitement le public :

- au Polygone scientifique de Grenoble : CEA/CENG, Institut Laue Langevin, Synchrotron, Institut de biologie structurale, etc...

- au Domaine Universitaire de Saint-Martin d'Hères où sont installés les trois universités de Grenoble, l'Institut national polytechnique, etc...

- au CCSTI, sous les voûtes de la casemate, datant de l'époque où Grenoble était la principale place de défense des Alpes françaises,

- et à beaucoup d'autres lieux dans l'agglomération : bibliothèques, librairies, MJC/MPT, cafés scientifiques, etc...

Cette fête des sciences est organisée chaque année vers la mi-octobre. Si les villages ne sont montés que pour les trois jours les plus importants (en 2005, les vendredi 7, samedi 8 et dimanche 9 octobre), d'autres manifestations ont

lieu avant et après ces trois jours. Par exemple, le mardi 11 j'ai parcouru les Cuves souterraines de Sassenage (grottes avec ruisseau descendant du Vercors). Le vendredi 14, Galinette et moi, sommes descendus à la Motte d'Aveillans, dans un puits désaffecté des Houillères d'anthracite, transformé en Musée de la mine, "la MINE IMAGE" (manifestations organisées par le foyer/MPT Gabriel Péri de Saint Martin d'Hères).

Si des ajistes anciens ou actuels et aussi leurs ami(e)s désirent participer en 2006 à la fête de la Science à Grenoble, ils pourraient loger dans la très confortable auberge de jeunesse de l'agglomération grenobloise, 10 avenue du Grésivaudan (la Quinzaine) 38130 Échirolles. Pour cela ils devront nous contacter, suffisamment à temps car, en octobre, cette AJ est souvent complète, en nous écrivant :

**Georges et Gisèle Rieux, 46 Rue Thiers 38000 Grenoble,
tél: 04 76 47 89 40,
courriel : g.rioux@tiscali.fr.**

Nous pourrions alors leur réserver des places à l'AJ et leur faire parvenir le programme de la Fête des Sciences dès sa parution.

Béton

La science face au paranormal

Lors de sa visite de la Fête des Sciences, notre ami Béton a récupéré pour nos lecteurs le texte ci-dessous, qui, en cette période d'incertitude où le rationnel fait place à toutes sortes de croyances, nous permet de rappeler quelques beaux principes de l'esprit scientifique face au paranormal. Tu y trouveras sans doute de quoi alimenter les débats sur ces questions qui sont de plus en plus importantes, soit avec l'importance grandissante des sectes, soit avec la banalisation d'idées très discutables avec des écrits comme le "Da Vinci Code".

Ces affiches ont été éditées par des étudiants du CIES et présentées au stand du CUEFA (Centre universitaire d'éducation et de formation des adultes) et remises à Béton à la cloture de la Fête de la Science. Daniel Bret



L'origine de l'information est fondamentale

Qui ne s'est jamais retrouvé à défendre une information qui s'est révélée fautive? Le doute sur la validité d'une information est essentiel tant que la source et le contenu originel de celle-ci ne sont pas connus. « D'où vient l'information ? » et « Qui la rapporte ? » sont deux questions à se poser si l'on veut éviter de spéculer sur du vent.

Le droit au rêve a pour pendant le devoir de vigilance

Certaines de nos croyances, bien que nous procurant un certain bien-être, sont avant tout des obstacles à la connaissance et peuvent parfois se révéler néfastes pour nos libertés (ex : adhérer à une secte, se ruiner pour consulter un voyant). Ainsi, lors d'une séance de spiritisme, il est toujours bon de se demander: « Esprit (critique)... Es-tu la ? »

Inexpliqué n'est pas inexplicable

Tout comme un Ovni n'est pas un objet volant non identifiable, de nombreux phénomènes qui nous semblent étranges ne sont pas aussi rares ni aussi incompréhensibles que nous voulons bien le croire. Une absence d'explication pour un phénomène, n'est jamais la preuve de son caractère surnaturel mais seulement de notre incompetence à le comprendre. Ainsi on peut ignorer l'existence des siphons souterrains et pour autant se garder de croire à la présence d'esprits frappeurs dans une maison riche en bruits.

Quantité de preuves n'est pas qualité de la preuve

Ainsi, une phrase répétée 1000 fois n'en devient pas vraie pour autant. Et plusieurs milliers de personnes peuvent confondre un ballon sonde avec une soucoupe volante sans que, pour autant, des extraterrestres ne soient venus nous visiter. Une expérimentation concluante est toujours bien plus valable que des milliers d'indices non vérifiés.

Les croyances créent des illusions

Notre culture, nos envies, nos

émotions, en un mot notre subjectivité, modifient grandement notre perception des événements. On se souvient souvent de ce qu'on a bien voulu voir et non de ce qu'il y avait à voir ou pas. Voilà pourquoi il n'y a guère que sur le Loch Ness que l'on est enclin à confondre des troncs d'arbres flottants avec un monstre.

La cohérence n'est pas une preuve

Une théorie qui ne se contredit pas elle-même ne gagne pas pour autant en validité. Pour cohérentes qu'elles soient, la théorie du complot (cf. JFK, X-Files...) ou les théories de science-fiction (Matrix, chevalier Jedi,...) n'en deviennent pas plus scientifiques ni plus vraies.

Une allégation extraordinaire nécessite une preuve plus qu'ordinaire

En effet, plus des affirmations sortent du cadre connu, plus elles doivent s'appuyer sur des informations solides et des vérifications poussées pour être crédibles. Pour prouver l'existence d'un « Yeti », on ne peut donc se satisfaire d'une photo et d'une trace dans la neige...

La charge de la preuve revient à celui qui l'affirme

Il est logiquement impossible de démontrer l'inexistence d'un phénomène. Aussi c'est naturellement à celui qui affirme l'existence d'un phénomène inconnu d'en apporter la preuve. A la question « Pourquoi ne croyez-vous pas aux fantômes? », il faut donc d'abord demander: « Et vous, pourquoi y croyez-vous? »

Jean Sidoine, militant humaniste



Témoignage d'Éliane Laugero du groupe des Anciens de la Borie

Jean Sidoine nous a quittés. Il avait quatre vingt seize ans passés. Il a fait un petit tour en 2006 et puis il est parti... vers quelle "Auberge blottie" ?

Beaucoup avaient oublié son prénom, c'était Sidoine.

Pour beaucoup d'entre nous, c'est avec lui que nous sommes entrés dans le Mouvement des auberges. En novembre 1944, il crée le groupe de Cavailhon avec Jean Amic et G. Clausade. Il nous guidait, nous entraînait : "Venez avec nous, venez avec nous !"

Que de kilomètres parcourus en vélo, sur les petites routes de Provence, de relais en auberge. Il était notre "Père ajiste". La journée se terminait toujours par des veillées de discussions, de chants, de danses.

Ses engagements pacifistes lui ont valu un an de prison en 1939-40, et la radiation de l'Éducation nationale. Il a retrouvé son poste d'instituteur en octobre 1944 à Plan d'Orgon.

Éliane Laugero

Éliane Laugero avait été la première à me dire que, dans ma recherche de témoignages des anciens ajistes, il fallait rencontrer Jean Sidoine. J'étais alors impressionné par la description qu'elle m'en avait donnée et j'appréhendais de déranger ce copain. Finalement, la rencontre s'est faite bien plus tard et j'ai pu enregistrer Jean. J'ai aussi découvert qu'il avait rédigé ses mémoires. J'ai alors proposé d'en faire la publication à l'intention de sa famille et des copains anciens des AJ. Cette publication sera annoncée bientôt par l'intermédiaire des copains et de nos bulletins régionaux.

L'engagement de cet homme remarquable sur plusieurs fronts apparaîtra au travers des lignes qui suivent. On verra que les auberges n'en sont qu'une petite partie. C'est pourquoi j'ai demandé à Éliane de nous écrire quelques lignes. Voici son texte destiné au Bulletin de la Borie. Il sera suivi d'extraits de l'allocution de Guy Olivier, Maire de Plan d'Orgon et d'un passage des mémoires de Jean.

J'ai préparé un tirage de l'ensemble des discours prononcés lors des obsèques de notre ami le 6 janvier 2006. On trouvera les témoignages suivants :

l'article paru dans "La Provence", journal de la région,

le témoignage d'Éliane Laugero,

le discours du maire, Guy Olivier,

le texte de Bernard Baculat, président du Sou des Écoles laïques,

la lettre de Gilbert Faure, collègue de Jean,

l'hommage de Max Albinet, successeur de Jean comme maître d'école,

celui de Maurice Roux, représentant de la Libre Pensée,

le texte paru dans leur journal "La Libre Pensée du Vaucluse",

et enfin un discours de Jean lors de l'inauguration de l'école maternelle de Plan d'Orgon qui aidera ceux de nos lecteurs qui ne le connaissent pas encore à mieux situer le personnage.

Les copains qui souhaiteraient se procurer ce document peuvent me le commander en utilisant le bon de commande au nom de l'Anaaj Rhône Alpes. (Daniel Bret)

Extraits de l'allocution de Guy Olivier, maire de Plan d'Orgon.

Jean Sidoine vient de nous quitter à l'âge de 96 ans après une vie d'homme bien remplie, d'une grande richesse, avec les axes forts que sont l'éducation et le dévouement au service d'autrui.

Jean Sidoine était né le 23 août 1909 à Céreste un village des

Basses Alpes. Issu d'une famille modeste (son père était charron et sa maman mère au foyer), il pu faire des études supérieures grâce à des circonstances familiales. Après avoir passé son Certificat d'Étude à l'École Publique de Céreste, il rejoindra Aix à l'âge de 12 ans pour faire l'École Supérieure, puis l'École Normale d'instituteurs. Il passera brillamment ses examens et sera nommé instituteur en 1928

à 19 ans pour son premier poste aux Paluds de Noves. Il vint à l'école de Plan d'Orgon en 1934 jusqu'à sa retraite en 1965 où il occupera le poste de Directeur d'école.

Sa vie fût également fortement marquée par la période du Front Populaire qui permit des avancées dans le monde de l'éducation et surtout de l'éducation populaire.

Ceci sera le début de ses engagements pour son école et sa conception de l'enseignement scolaire mais aussi pour le village qui l'avait accueilli. Tout ceci fut interrompu pendant la période de la guerre 39/45.

Ce fut pour Jean Sidoine la période noire de son existence, période qu'il ressentit toute sa vie, viscéralement, comme une véritable injustice et qui le mettait lorsqu'il la relatait jusque dans ses derniers temps de vie, dans un état de colère et d'amertume profondes.

Engagé très tôt syndicalement et politiquement, la vie publique et sociale l'a toujours passionné. Il fût un ardent syndicaliste et pacifiste, un membre actif de la ligue des droits de l'homme et de la libre pensée. Il faut se souvenir pour les plus anciens de cette période difficile qu'a été la guerre de 1939/45 et plus particulièrement celle du régime de Vichy : les personnes engagées politiquement, syndicalement ou simplement dans la vie publique, pouvaient se retrouver auprès de l'autorité Française ou Allemande pour délation, emprisonnées ou envoyées dans des camps en Allemagne. C'est cette mésaventure que dû subir Jean Sidoine.

En effet, pendant la guerre il fût arrêté sur un faux témoignage comme communiste et révoqué pendant 5 ans, période pendant laquelle il fût un de ces résistants de l'ombre, spécialisé dans la fabrication de fausses cartes d'identité et leur distribution clandestine aux juifs poursuivis par la Gestapo Allemande ainsi qu'aux jeunes résistants au S.T.O. (Service Travail Obligatoire en Allemagne).

Il fût aussi membre d'un réseau de courageux antifascistes qui cachaient, alimentaient et donnaient du travail à tous les clandestins du régime vichyste.

A la Libération, réintégré dans son poste de Directeur d'école, il fût membre du Comité Local de Libéra-

tion sous la présidence et l'amitié de Paul Faraud.

Après la guerre et après avoir repris son poste d'enseignant de l'école publique et laïque, en plus de son travail d'instituteur, il créera ou relancera avec ses collègues et des personnes du village un certain nombre d'associations. Il relancera la Société du Sou des Écoles Laïques; il créera l'Association Locale du Foyer Rural qui réalisait des animations et des actions en milieu rural ; il créera en 1951 l'Union Sportive Planaise avec René Bérud dont il restera Président fondateur pendant un certain nombre d'années.

Toutes ces activités ne l'empêcheront pas de prendre épouse. Il se mariera le 29 avril 1948 avec Hélène Devaux qui le rejoindra par la suite à l'école de Plan d'Orgon. De cette union naîtra leur fils Jean-Luc. Cette petite famille habita dans un premier temps dans les logements situés à l'école puis au lotissement de la Roquefauconnière où ils résident depuis.

Jean Sidoine était un militant syndical très actif. Il était Secrétaire Cantonal du Syndicat National des Instituteurs, Délégué Syndical tendance École Émancipée. Militant de l'École Laïque et à ce titre Secrétaire Général du Comité Cantonal d'Action Laïque. Pendant de nombreuses années, il fût Vice Président de la Fédération Départementale des Œuvres Laïques. Membre du Conseil d'Administration de la Jeunesse au Plein Air, il a reçu en 1966 la médaille d'honneur de la Jeunesse et des Sports. Membre du Conseil d'Administration Départemental des Foyers Ruraux, il est également titulaire des Palmes Académiques depuis 1967.

Tous ses engagements dans les œuvres d'éducation populaire, avait donné à un certain nombre d'entre nous l'occasion, bien avant l'achat de la colonie St Pierre sur Doux, de participer depuis 1947 aux colonies

ou centres de vacances d'autres communes ou organisations. Celle d'Auroux de Joucou, de St Bauzille de Putois/ Ganges, de Barcelonnette. L'achat de la colonie St Pierre/Doux par de nombreux militants du Sou des Écoles Laïques, permit au village, avec l'aide de M. Paul Faraud Maire de l'époque, de finaliser cette opération. Par leur engagement Jean et Hélène Sidoine lui ont permis avec d'autres d'exister et de continuer à vivre.

Beaucoup de souvenirs en commun de cette période d'installation à la colonie, avec l'époque cycliste de Plan d'Orgon jusqu'à la colonie guidée par M. Sidoine et un certain nombre de mes collègues déjà décédés, hélas, aujourd'hui.

Sa nature, ses engagements syndicaux et politiques le conduiront à briguer le poste de Maire en 1965. Sa liste sera élue et il deviendra Maire le 21 mars 1965. Puis, il fera trois mandats de Maire jusqu'en 1983, date à laquelle il deviendra mon 1er adjoint et finira son mandat d'élu remplacé en 1989 par son épouse Hélène Sidoine.

Le maire évoque ensuite les réalisations de son prédécesseur et son rayonnement d'élu sur toute la région, son engagement au Parti socialiste et pour les Droits de l'Homme et la Libre Pensée. Il remercie Jean pour tout ce qu'il a apporté aux gens du village soit en tant qu'instituteur, formateur exemplaire, soit en tant qu'élu.

Avec Georges Clausade (à gauche) fabrication de faux papiers



Extrait des mémoires de Jean

Fin 1934, début 1935, je fais la connaissance des collègues instituteurs de Cavaillon et du Vaucluse. Il y a Leydier (le faux Sidoine, son surnom d'École Normale), Carrère, Grégoire, Zaccarelli, Travail et bien d'autres. Des filles aussi : Marie-Louise Robert, Liliale Michel, Yvonne Michel, Renée Bisquerait, Laurette Pâquerette, etc. Comme eux, j'adhère au Centre Laïque des Auberges de Jeunesse. Je participe à leurs sorties, toutes à bicyclette, à l'A.J. de Regain (à Saint-Saturnin d'Apt) créée par François Morénas, ou à la Bastide Rouge créée par les instituteurs du Vaucluse avec Paul Travail. Ce sont alors des randonnées cyclistes le jeudi et le dimanche vers les A.J. voisines : Arles, Tarascon, Manosque, Mollans, Séguret, vers Orange, le Pont du Gard, Nîmes, etc. Je suis bien entraîné grâce aux sorties que j'ai faites avec mon camarade Charras et je roule de plus en plus à bicyclette.

Mais qu'est-ce donc qu'une Auberge de Jeunesse ? C'est un gîte mis à la disposition des Jeunes, garçons et filles, munis de leur carte de l'Association (pour nous : le centre laïque des auberges de jeunesse CLA.J.) dont le siège est à Paris et qui, comme l'école publique, accepte tous les jeunes sans distinction politique, religieuse ou philosophique. A l'A.J. on peut faire sa cuisine, le matériel étant à la disposition de l'A.J.iste qui passe, soit pour lui-même, soit en commun avec les camarades qui sont aussi de passage. On peut y coucher car il y a un dortoir garçons et dortoir filles avec matériel de couchage : lit, matelas, couverture et possibilité de toilette. Tout adhérent doit avoir

son sac de couchage, ses serviettes et ses effets personnels. Au départ, il doit laisser le lit prêt à recevoir d'autres passagers, les pièces doivent être balayées, la vaisselle faite, etc. Chacun est responsable de la propreté du local qu'il quitte. Dans la plupart des cas, tout se passe très bien et l'on est sûr d'arriver dans une A.J. bien tenue. La clé, pour les petites auberges, se trouve soit à la Mairie, soit à l'école, soit chez un voisin ou chez un commerçant qui encaissent les frais d'hébergement (une somme modique). Si l'A.J. est plus importante, il y a un père ou une mère aubergiste qui sont là à demeure, qui peuvent faire la cuisine pour le groupe à condition qu'on les aide en participant à la préparation des repas, à la vaisselle et à la propreté du local. On peut aussi camper dans le terrain de l'A.J..

Par qui sont créées ces Auberges de Jeunesse ? Par des Associations (amicales laïques, syndicats, mouvements de jeunesse) par des particuliers (Maires, Instituteurs, etc. par des A.J.istes ou groupes d'A.J.istes, etc. C'est ainsi que REGAIN, à Saint Saturnin d'Apt, a été créée par François Morénas qui en est le père aubergiste, que la Bastide Rouge, à Lagnes a été créée par un groupe d'instituteurs.

Mais, comment est organisé le mouvement A.J.iste ? Il y a bien à Paris

un centre dit : Centre Laïque des Auberges de Jeunesse qui délivre les cartes et qui est responsable du mouvement auprès duquel chaque jeune peut adhérer individuellement et, en dehors de ce centre dans notre région, il n'y a aucune structure rigide, ni départementale, ni régionale, ni locale. Pas de siège non plus.

Les A.J.istes d'un même secteur se réunissent à l'A.J. la plus proche (à l'Auberge Rouge de Lagnes, à Regain, Saint-Saturnin d'Apt, pour le secteur Avignon - Cavaillon). Chose curieuse, sans nous consulter à l'avance, sans convocation, l'information circule et nous nous retrouvons dans une des A.J. voisines pour les réunions du samedi ou du mercredi soir et dans les sorties du jeudi pour les pédagoges et du dimanche pour tous. En principe, nous sommes ennemis de l'organisation : pas de chef, pas de président, pas de hiérarchie, etc. Nous sommes attachés à notre indépendance : chacun de nous peut décider et proposer. L'A.J.isme est une école de vie en commun, en pleine liberté, chaque A.J.iste prenant conscience que s'il a des droits il a aussi des devoirs, sachant que sa liberté est liée à la liberté des autres et, chose essentielle, qu'il n'a pas besoin de surveillant et de sanction pour respecter ces principes. Nous verrons qu'après

Relais
Ajiste à
Malvoisin



1944, petit à petit le mouvement se structure et qu'aujourd'hui il n'aura qu'un très lointain rapport avec l'A.J.isme que je viens de décrire très sommairement. L'A.J. est un foyer de libres discussions : on discute de politique, on discute de pacifisme, on discute de littérature, etc. discussions parfois très serrées, mais toujours amicales et libres. Pour ma part, je lis beaucoup et particulièrement les oeuvres d'auteurs qui font l'objet de nos discussions au cours de nos veillées à l'A.J.. Je lis Roger Martin du Gard (les Thibault, Jean Barois), Barbusse (Le Feu), Romain Rolland (Au-dessus de la Mêlée, Jean Christophe), Giono, Giraudoux, Malraux, Jules Romain, etc. Nous sommes tous des antifascistes convaincus, tous des laïques d'autant que la laïcité à cette époque, ne posait pas de graves problèmes sauf dans certaines régions de France, quoique les attaques de l'église contre l'école publique et les instituteurs sont virulentes et parfois même ignobles. Giono est très populaire parmi les Ajistes à cause de son pa-

cifisme et de son amour de la nature. Le Contadour devient célèbre avec ses « fans » du maître, ce qui ne va pas parfois sans un certain snobisme. Je rencontre un jour à l'A.J. de Manosque, deux filles enthousiasmées de leur séjour au Contadour. Je les comprends, c'est pour elles un excellent dépaysement. Figurez-vous qu'elles ont couché sur la paille. C'est formidable. Mais voilà que les lits de l'auberge ne sont pas assez confortables et elles vont coucher à l'hôtel le plus chic de Manosque. Ça nous surprend un peu. D'autres, beaucoup plus sérieux ont voulu faire du retour à la terre et se sont cassés le nez en reprenant à leur compte des fermes que les paysans de souche ont abandonnées. Ils ont confondu retour à la terre et retour à la nature. Peu d'entre eux ont réussi.

Je ne suis jamais allé au Contadour adorer le « Maître ». Je suis contre cette espèce de culte de la personnalité : c'est son œuvre qui m'intéresse. Je verrai Giono dans d'autres circonstances.

Jean évoquera ensuite sa fréquentation des auberges suite à leur essor pendant l'année Front Populaire, l'AJ de François Morénas, la clandestinité du CLAJ, enfin son rôle de délégué du CLAJ pour la région provençale, avec des participations au rassemblement des jeunesses mondiales en 1946, et au congrès de Montry. Tout cela sous une plume alerte qui fera le bonheur des anciens ajistes, mais aussi de tous ceux qui ont partagé ses idées et ses combats.

Nous vous préviendrons donc par ce journal de la parution de ces mémoires. Par ailleurs, les copains qui voudraient se procurer les textes des allocutions faites lors des obèses pourront me les commander en utilisant le bon de commande inclus.

Daniel Bret

Les ventes d'armes dans le monde

La France est le troisième état à produire et à vendre des armes après les USA et la Russie.

Ces armes sont revendues à de nombreux pays et ensuite dispersées sans contrôle à travers le monde entier. Une personne toutes les minutes est tuée par balle.

Bien sûr, il vaudrait mieux ne pas fabriquer d'armes ! mais au moins qu'elles ne servent pas à tuer à tout va sans contrôle, n'importe où, n'importe comment.

« Agir ici » a lancé une campagne mondiale de signatures pour le contrôle des armes légères, soutenue par de nombreuses associations. Elle sera présentée lors de la Conférence des Nations Unies en juillet 2006. Le 2 février 2006, des adhérents des associations sont allés dans la rue faire signer cette

pétition pour demander la négociation du contrôle des armes légères au moment de cette conférence de l'ONU.

Parmi ces associations, le Service Civil International est signataire de cette action.

Le S.C.I. est bien connu des anciens ajistes (toujours jeunes dans leur cœur). Ils étaient partie prenante en refusant le service militaire.

Certains ont dû s'expatrier; puis il y a eu la coopération (deux ans au lieu d'un an pour le service militaire), sous plusieurs formes, cause de nombreuses discussions et contestations. Un bon copain qui a été Père Aub a dû faire de la prison à la suite de sa déclaration à la sécurité sociale par la F U A J, sans le prévenir; Francis avait pris le nom

de quelqu'un d'autre et la confrontation des deux noms semblables a révélé que Francis n'était pas Francis.

Un ajiste de Grenoble (Yves Deiber) nous a informés des enjeux et des luttes à mener contre le service militaire qui apprend à tuer. Certains avaient de petits fascicules qui donnaient des indications sur les buts et objectifs du S.C.I. et que nous communiquions aux jeunes. Un autre ajiste (Georges Douart) est parti à travers le monde pour aider à construire au lieu de détruire.

Aussi cette action nous interpelle; ceux et celles qui sont intéressés peuvent consulter le site internet et signer cette pétition: www.controlarms.org/fr

Misette

La grande rafle des Ajistes

Monique vient de trouver à la bibliothèque de notre commune un livre "Neuf filles jeunes qui ne voulaient pas mourir" écrit par Suzanne MAUDET. J'ignorais ce récit dont je n'ai jamais lu d'écho dans notre presse ajiste, pourtant Suzanne et son mari René étaient deux copains arrêtés à leur domicile par les Allemands lors de la grande rafle des ajistes de fin mars 1944 alors que nous venions de louer un local à Paris, rue Belliard dans le 18e arrondissement.

Suzanne a été déportée à Ravensbrück puis au camp de Leipzig qui dépendait de Buchenwald. Elle décrira "sans haine mais sans oubli" non pas les 11 mois passés dans les camps et les atrocités vues et vécues, mais l'odyssée du 14 au 21 avril 1945 de 6 Françaises, 2 Hollandaises et 1 Espagnole. Son récit fut publié seulement en mars 2004 par Arléa, 16, rue de l'Odéon 75006 Paris au prix de 16 €.

La solidarité et leur amitié née dans les camps vont leur

permettre, grâce aussi à leur résistance physique, d'envisager une évasion lorsque l'avancée des alliés va obliger les Allemands à faire évacuer à pied les 5000 femmes détenues dans les camps qu'ils sont dans l'impossibilité d'éliminer sans laisser de preuves.

Au cours de cette débâcle ponctuée par la brutalité des SS, les bombardements elles trouveront tout de même la bonté et la commisération de certains Allemands. Suzanne devait décéder le 14 mai 1994. René, son mari lorsqu'il fut déporté, fut utilisé par les Allemands pour désamorcer les bombes. Je l'ai très bien connu car il était secrétaire régional Normandie lorsque j'étais secrétaire départemental de l'Eure puis il fut désigné au secrétariat national de la LFAJ aux côtés de Marc Sangnier lorsque Georges Louis sera investi de responsabilités inter-zones et en particulier chargé de la liaison entre les zones Nord et Sud créées par l'armistice.

J'ai donc à cette époque correspondu

avec René, mais après son retour de déportation, je l'ai peu revu et il est décédé en 1995, un an après Suzanne.

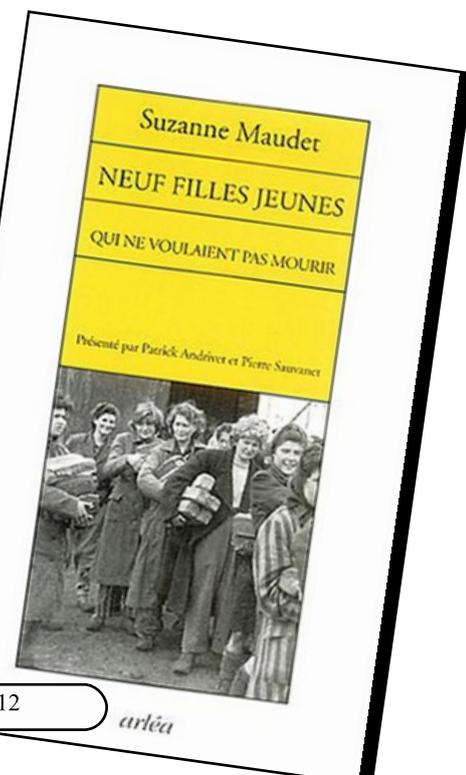
Nota : le neveu et le cousin de Suzanne qui ont présenté ce livre étaient trop jeunes pour bien connaître le mouvement et ce qu'ils disent sur la Ligue et le Centre Laïc n'a rien à voir avec la vérité historique. Néanmoins comme Suzanne et surtout René ont été déportés pour leur activité ajiste et que j'ignorais ce livre de Suzanne j'envoie ce texte à "Regards sur l'ajisme" de Rhône-Alpes et à "notre Amitié" de la région parisienne.

Jean Lefèvre (Jean -Lou)



Le camp de Buchenwald

Le livre est en vente dans les librairies à environ 15 euros (120 pages)



Quand les auberges de jeunesse ouvraient toutes les routes

de René Sedes

Encore une belle lecture pour les anciens ajistes.

Notre ami, René Sedes, ancien secrétaire général de la FNAJ et de la FUAJ, a passé les dernières années à compiler toutes la précieuse documentation qu'il avait pu rassembler pour écrire une histoire de l'ajisme et des auberges de jeunesse.

Son ouvrage qui ne laissera pas indifférent car René porte un regard très critique sur les épisodes de cette histoire centenaire (1897-2005) et il dit ce qu'il pense de manière parfois très dérangeante, parfois avec plus de nuances. Quant à moi, qui ai milité, pendant une trentaine d'années, au sein du mouvement ajiste avec des postes de responsabilité locale, départementale ou régionale, sans jamais m'aventurer sur le plan national, j'ai découvert qu'il m'avait manqué ce regard avec recul qui permet de mieux saisir les évolutions et surtout les enjeux de ces évolutions. Donc merci René de m'avoir aidé à comprendre mieux ce que, parfois naïvement, j'avais vécu sans bien comprendre, trop absorbé par les tâches locales.

J'ai choisi de vous présenter ici deux aspects de ce bouquin. Tout d'abord son auteur qui fut un des Secrétaires généraux du mouvement dont nous, Savoyards autour de Christian Mélet, nous sommes sentis très proches, ensuite j'ai repris à l'intention de nos lecteurs une partie des conclusions qui nous montre un homme encore passionné par le devenir possible des AJ et de l'ajisme. Bref, je t'invite à te procurer ce bouquin, bien écrit, facile à lire et qui sera une référence pour tous ceux qui ont été militants ajistes. Nous serons très heureux d'avoir tes réactions.

Bien sûr cet ouvrage pourra être critiqué. Moi-même je regrette de ne pas y trouver un index des noms cités, par exemple, où plus de sources données en annexe comme dans la thèse de Lucette Heller, mais n'est-ce pas déjà extraordinaire d'avoir quelqu'un qui essaie de s'y retrouver dans les méandres compliqués de l'histoire de l'ajisme d'après guerre et qui nous guide ainsi, à ses risques et périls. Alors le débat sur son contenu est ouvert... dans nos colonnes au moins.

Daniel Bret

Conclusions pour l'avenir

Des valeurs constantes

Les cinq principes de l'ajisme, déjà en gestation avant-guerre : la laïcité, la démocratie, la mixité, la gestion directe, l'internationalisme, n'étaient pas des notions vagues ou des formules creuses destinées à être brandies comme des pancartes ou criées comme des slogans. Ils conduisaient à des attitudes et des comportements qui marquèrent les ajistes de toutes les époques, dans et hors leur militantisme.

Ces repères désignaient ses alliés et surtout ses adversaires ! C'est peu dire que la laïcité n'était pas du goût des églises en général et des catholiques en particulier. D'autant que si celle proclamée par les ajistes se gardait de tout caractère anti-religieux, elle n'avait rien à voir avec cette vague et équivoque « laïcité ouverte », à la mode à notre époque friande de formules creuses, de consensus mous et effrayée par « les-mots-qui-fâchent ». Au reste, pour ces défenseurs sourcilieux, la laïcité n'était pas une simple question de tolérance, mais bel et bien l'axe principal du pacte républicain, cantonnant le fait religieux dans le strict domaine de la sphère privée.

La démocratie, de la base au sommet, c'est-à-dire du groupe au comité directeur, en passant par les échelons départemen-

taux, était inhérente à l'ajisme et, par le renouvellement des responsables, constituait le gage majeur de sa pérennité, même si parfois l'importance des enjeux conduisait à des affrontements sévères aux traces durables. En allait-il de même de bien des mouvements de jeunesse, aux instances nationales encombrées de tuteurs de toutes sortes, de « figures historiques » aux auréoles diverses ou de leaders chenus porteurs d'une gloire passée patinée par les ans ? Pour les avoir fréquentés, on peut raisonnablement en douter : dans bien des cas, nos prédécesseurs les connurent avant nous et nos successeurs les découvrirent de même par la suite : ils restaient sur place pour prouver qu'ils étaient indispensables et nous, le moment venu, nous partions précisément pour démontrer que nous ne l'étions pas...

La mixité, considérée par les milieux conservateurs de toutes les époques avec une extrême méfiance et qu'ils combattirent avec un acharnement quasi-obsessionnel, fut un exemple de l'ajisme pour la société. Il ne l'inventa certes pas, mais il la pratiqua toujours d'abondance. Pourtant, les turpitudes diverses, le relâchement des mœurs, la morale mise en pièces dans les auberges de jeunesse, furent des fables à la peau dure ! Que de campagnes de presse, de dénonciations pastorales, d'entrefilets venimeux, pendant près



Ancienne AJ de Chamrousse

de cinquante ans... Or, même aux époques les plus turbulentes de l'histoire de l'ajisme, le flux de 1937-1938 ou l'immédiat après-guerre, il n'y eut pas de lieu d'hébergement plus sûr que l'auberge de jeunesse et de cadre d'activité moins risqué que le groupe ajiste. Au demeurant, non seulement le militantisme en commun de garçons et de filles était un principe d'éducation fondamental singulièrement nouveau, mais cette mixité enrichissait encore et de façon incontestable l'action et les réalisations du mouvement.

La gestion directe fut une donnée permanente et essentielle, mais vue de l'extérieur, elle était ce qu'il fallait éviter à tout prix. C'est que la prise en main des outils de leurs loisirs par les jeunes laissait peu de place aux « carriéristes » comme aux directeurs de consciences, toujours intéressés, mais elle pouvait de surcroît ouvrir d'autres perspectives sur bien des plans de la vie sociale, car elle préfigurait l'autogestion (et non pas la co-gestion, qui n'est pas la même chose). En ce sens, ce principe portait en lui une charge révolutionnaire préoccupante pour la classe politique, comme pour la société civile. Une preuve en a été donnée par la préférence constante des mouvements de jeunesse politiques et confessionnels pour l'organisation technique des AJ considérée comme un abri sûr face à ce danger ! Si les intéressés se mettaient à s'occuper de leurs propres affaires, tout était à redouter, notamment au niveau des systèmes reposant sur les

hiérarchies et la délégation des pouvoirs...

Enfin, l'internationalisme, lié à l'essence même des auberges de jeunesse et impliquant le refus des notions d'« ennemis héréditaires », de « revanche » et autres haines plus ou moins séculaires, ne pouvait convenir ni aux xénophobes toujours prêts à claquer des talons et faire courir leurs semblables aux frontières à la première occasion venue, ni aux xénophiles, éternels valets d'alliés puissants ou de suzerains impudents, à suivre dans les aventures les plus contestables ou les plus douteuses !

Ce rejet des « jusqu'au-boutismes » automatiques valut aux ajistes une réputation les situant à la limite des « menées anti-nationales », de sinistre mémoire, notamment au cours des guerres coloniales, alors que leur mouvement joua en son temps un rôle considérable dans la résistance contre le nazisme et en en payant un prix élevé. Ce ne fut pas le cas de toutes les associations de jeunesse, dont nombre affichèrent en ces années-là un attentisme craintif et prudent alors que d'autres encore dénoncèrent, particulièrement à son début, ce qu'ils appelaient la « guerre capitaliste. »

larges dans leur définition pour que chacun puisse y trouver son compte à tout moment.

Les jeunes y découvraient ainsi un monde nouveau sans hiérarchie, une liberté sans désordre et sans licence, la considération des autres, une entraide dépourvue de calculs et un désintéressement certain. Voilà qui était nouveau par rapport à ce qu'ils connaissaient dans leur milieu scolaire, professionnel et dans la vie de tous les jours !

Forces et faiblesses

Cela dit, gardons-nous de la sublimation du passé : s'il y a eu pour l'ajisme des moments plus privilégiés et plus exaltants que d'autres, celui-ci n'a jamais connu d'« Age d'or », sinon celui que chacun de nous a bâti au temps de ses vingt ans, et qui demeure une période empreinte à tout jamais d'une légitime nostalgie. En fonction de son âge, chaque ajiste le situe à l'époque du Front populaire, de la guerre, de la Libération ou des « Trente glorieuses. » En réalité, et pour cette raison, il fut à la fois ici et ailleurs...

Les raisons du déclin

Le fait est que le manifeste de 1976 marqua la fin d'une époque pour l'ajisme qui, étrange paradoxe, n'existe plus qu'à travers des associations d'anciens, témoins enthousiastes, encore nombreux et toujours précieux, qui en perpétuent courageusement et ardemment les

Nouvelle AJ de Chamrousse



valeurs et les activités, avant de disparaître un jour à leur tour, et pour le moment, sans espoir d'être remplacés...

Une permanence de besoins et des raisons d'espérer.

Or, des signes encourageants apparaissent çà et là : la défense de la nature, de l'environnement, du patrimoine, sont désormais le fait de groupements imaginatifs et efficaces, et non plus comme autrefois, celui d'individualités constamment tournées en dérision. Des collectifs entreprenants agissent désormais pour s'opposer à l'exploitation des paysans du Tiers monde ou dénoncer les effets dévastateurs de l'Organisation mondiale du commerce ou du Fonds monétaire international, qui passaient inaperçus, il y a peu. Plus près de nous, les peuples de l'Union européenne, acceptent de moins en moins que leur destin soit scellé, sans qu'ils aient mot à dire, dans les cénacles opaques de Bruxelles, Strasbourg ou Luxembourg. Enfin, de grandes centrales

syndicales travaillent actuellement, à réformer en profondeur leur organisation pour mieux répondre à l'acuité des luttes prochaines.

Dans ce mouvement qui se dessine, la jeunesse, un jour ou l'autre, aura son mot à dire, comme elle l'a toujours fait dans les grandes occasions. Par la permanence de la valeur de ses principes, par son rejet des embrigadements, par sa capacité à canaliser les refus pour faire œuvre constructive, l'ajisme d'un nouveau genre aurait son rôle à jouer. Toutes les volontés ne sont pas éteintes, des germes sont encore actifs dans les auberges elles-mêmes. Certes, le passé ne se recrée jamais – dans les années soixante, pour randonner, nous ne portions pas les bottines des Wandervögel, ni les chaussures à clous des Cam'route – et ce sont d'autres formes d'organisation, sans doute inimaginables aujourd'hui, qui apparaîtraient alors, mais quel autre type de groupement que celui-ci serait à même de répondre à cet éternel besoin d'action, de découverte

et d'expression des jeunes, cette ardeur à construire leur avenir, de manière autonome et comme ils l'entendent ?

Après tout, lorsque Pandore, ouvrit la boîte où les dieux avaient enfermé tous les maux qu'ils destinaient aux humains, ils se propagèrent partout sur la Terre, mais pelotonnée tout au fond, on découvrit avec surprise et incrédulité, l'Espérance. Cette Espérance qui nous crie depuis toujours qu'en dehors du temps qui s'écoule, rien n'est jamais irréversible et rien n'est jamais irrévocable.

Pour commander "Quand les auberges de jeunesse ouvraient toutes les portes" écrire à : René Sedes 13 Rue de Châtillon 92170 Vanves. prix franco de port 23 euros. On peut aussi lui envoyer un message sur internet à l'adresse suivante :

rene.sedes@wanadoo.fr et le retrouver sur son blog

<http://ajisme-rene-sedes-over-blog.com>.

A propos de l'auteur



Né à Paris en 1932, René Sedes commence sa vie professionnelle comme ouvrier typographe au Service du Cadastre et milite au syndicat du Livre CGT. Il adhère en 1950 au CLAJ-PA, puis à la FNAJ. Membre du groupe ajiste d'Issy-les-Moulineaux, il en devient le res-

pensable en 1951. Un an après, il fait partie du Conseil d'administration de la Région parisienne de la Fédération nationale, puis crée le groupe « Paris-Chahut. » En 1954, après son service militaire, il entre au comité directeur de la FNAJ et devient permanent au siège national. Élu secrétaire général à la fin 1955, il participe aux pourparlers conduisant à la création de la Fédération unie, mais voit son action interrompue en 1956 par son rappel en Algérie. À son retour, il reprend ses responsabilités. Dénonçant la dérive de la nouvelle fédération vers une orientation trop technique, il contribue à la constitution du courant d'opposition « Pour un ajisme éducatif ». Après les « Accords de Bagnoux » en 1962, René Sedes devient secrétaire général de la Fédération unie. Atteint par la limitation statutaire du

mandat dont il refusera la réforme, il quittera ses responsabilités en 1967 et reprendra une activité professionnelle principalement dans le secteur de l'édition et de la documentation et militera à la CGT-Force Ouvrière. Sa présence au sein des auberges cessera en 1973. Autodidacte, il prendra en 1980 le chemin de l'université où il obtiendra plusieurs diplômes en Sciences sociales et en Sciences de l'Education. Pendant quelques années, il enseignera l'histoire et les techniques de l'imprimerie à Paris VIII, avant de prendre sa retraite en 1993 et se consacra alors à la peinture et à l'écriture, en poursuivant son activité syndicale au sein de la fédération de l'Action sociale FO. Il publiera alors plusieurs ouvrages historiques et sociaux.

Sommaire de ce numéro 56

Editorial.....	p.1
Prochaines rencontres	
Séjour en Périgord et des Rousses.....	p.2
Vie Anaaj Rhone Alpes	
Les militants Rhone Alpes et l'internet.....	p.3
Auberge d'aujourd'hui	
Unieux : L'AJ des Echandes.....	p.3-4
Vie d'Ajistes et souvenirs divers	
Recueil des aticles de Georges Douart.....	p.5
Y aura-t-il un 2 ^{ème} compact "Traditionnel" ?	
Ajismes et Société	
La fête de la science dans l'agglomération grenobloise.....	p.6
La science face au paranormal.....	p.6
Les ventes d'armes dans le monde.....	p. 11
Grands témoins	
Jean Sidoine, militant humaniste.....	p.8-11
Lu pour vous	
La grande rafle des Ajistes.....	p.12
Quand les auberges de jeunesse ouvraient toutes leurs portes de René Sedes.....	p.13-15

Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie : à coller à l'intérieur d'une vitre de voiture, etc...
L'original en couleur fait 8.5cm de diamètre.
Voir bon de commande.

Auberges d'aujourd'hui

En 2006, la Fuaj fêtera ses cinquante ans.
L'Auberge de Jeunesse de l'agglomération grenobloise organisera le jeudi 6 avril 2006 une journée "Portes Ouvertes" à partir de 14 h suivie d'une soirée festive dont le programme ,n'est pas encore défini en détail...

Toutes les personnes intéressées, notamment les jeunes et anciens ajistes, sont invitées à participer à cette manifestation. Ils pourront en connaître le déroulement en appelant le 04.76.09.33.52 ou en consultant le site de l'AJ
www.fuaj.org/aj/grenoble

Sincères Salutations ajistes
Gil

Auberge de Jeunesse d'Echirolles
10, avenue du Grésivaudan
38 130 Echirolles

Salut,

La nouvelle équipe formée pour le journal (Jo, Missette Nicole et paul) demande l'indulgence du lecteur et remercie Daniel pour son aide efficace grâce à laquelle ce N° a pu voir le jour.

REGARDS sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :
Anaaj Rhône-Alpes (chez. Nicole Wohlschlegel
Le Chuzet, 38 320 Brié et Angonnes)

BULLETIN D'INFORMATION N°56 Mars 2006
publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains

Président, Directeur de publication : Georges
RIEUX

Rédacteur en chef:
Nicole WOHLSCHEGEL
Trimestriel tiré à 300 exemplaires

Nicole